grec, les met en fuite. Par la puissance du Verbe, le grec exorcise le démon ; il suffira, pour enchaîner les sanglantes Erynnies, qu'on invoque en elle les bienveillantes Euménides. Mais plus encore, ce peuple, épris des formes, fera reculer Satan en lui opposant la beauté, son antithèse. Le VI^e siècle avait eu sa satanique figure. Sur les antéfixes des temples, l'horrible Gorgone, fonctionnant comme un paratonnerre, écartait le mauvais rôdeur dont elle était l'image ; au temple d'Artémis-Gorgo, à Corfou, c'est au fronton même qu'éclatait son rictus. Sur les panses des vases à figures noires, souvent elle pose son vol de sauterelle d'enfer (fig. 2, cf. p. 81), et Persée, qui n'est pas encore le fier héros des temps classiques, détale, épouvanté par le visage qui donne la mort, aussi effrayant qu'un démon thibétain avec son nez épaté, ses yeux exorbités, sa bouche dilatée, ses crocs de sanglier, sa langue pendante (fig. 5, cf. p. 198). Mais l'épiphanie du V^e siècle fait reculer la funèbre figure ; exorcisée, la face démoniaque se métamorphose en un beau visage souriant à Persée et qui tente de l'enchaîner par son charme et non plus par son horreur (fig. 6, cf. p. 198).

La véritable patrie du Démon est l'Orient. C'est là que l'esprit de Mal, pour la première fois, fut personnifié en une antithèse puissante de l'esprit de Bien, dans les systèmes dualistes, mazdéen, juif, islamique qui imaginèrent cette réplique de Dieu en noir, soit comme lui increéée, soit créature déchue. Cependant ces religions philosophiques étant aniconiques, la personne du Diable n'y connut point de figure. Il fallut le christianisme, héritier de l'imagination plastique des Grecs, pour tenter d'incarner cette abstraction. Mais les artistes chrétiens en empruntèrent les traits à la démonologie assyro-babylonienne. La statuette en bronze du démon Pazuzu, figure du vent du Sud-Ouest, qui souffle le délire et la fièvre, porte dès le VII^e siècle, avant notre ère, tous les caractères du démon judéo-chrétien, tel que nous verrons celui-ci grimacer sur les tympans de nos cathédrales et les images de nos enluminures (fig. 1, cf. p. 80). Hantés, plus que leurs voisins d'Égypte, par le problème du Mal, les Mésopotamiens sentaient leur destin menacé par des génies malfaisants qu'ils conjuraient au moyen d'opérations magiques. La présence démoniaque se décèle profondément dans la psychologie des despotes assyriens qui pendant des siècles, répandant la terreur en Asie, s'assouvirent d'hécatombes et de tortures. Car le goût de sang est un des signes les moins équivoques de la présence du Mauvais. Il est remarquable que ces plus anciennes représentations figurées du démon portent déjà toutes les caractéristiques